

## **Les « trotskystes » et la classe ouvrière soviétique.**

*CLT, Numéro 58, septembre 1996.*

La bonne histoire des familles pour lecteurs du *Figaro* comme les prêches staliniens ouvriéristes pour faire oublier la misère et la persécution des ouvriers dans l'empire de la bureaucratie ont abouti à accoler deux images : les trotskystes, pour le commun des lecteurs, non seulement ne sont pas des ouvriers, mais, dans la mesure où ils critiquent, ne peuvent être que des coupeurs de cheveux en quatre, des gens qui ergotent et discutent au lieu de travailler et d'agir, bref des « *intellectuels* », dignes, sinon de leur mépris, du moins de leur commisération.

Parmi ces fervents d'auto-publicité qui ne cessent de célébrer l'existence de ces archives qui, selon eux, vont enfin leur permettre, à eux et à eux seuls, d'écrire pour la première fois une histoire véritable de l'URSS, il ne s'en est jusqu'à présent trouvé aucun pour vérifier, à la lumière de ces fameuses « *archives de Moscou* », leurs propres préjugés, ceux de leurs employeurs et de leur classe, concernant « *les trotskystes* », bref ce qu'ils savent ou croient savoir.

Comprenant pour ma part que ces archives et bien d'autres peuvent nous apporter bien des éléments utiles pour la réécriture ou l'amendement de l'histoire soviétique telle que nous la connaissons, j'ai profité de mes recherches sur Khristian Rakovsky pour lancer des sondes sur ce que pouvaient être en 1927, lors de leur défaite dans le parti, et de leur mise hors-la-loi, « *les trotskystes* » en URSS, non pas seulement dans « *les archives de Moscou* », ainsi portées aux nues, mais dans des archives d'une ville importante éloignée de la capitale, où je trouvais avec un personnel d'un dévouement total aux chercheurs étrangers, dont la présence constitue pour eux un joyeux événement, celles du parti et de l'Etat dans la ville ouvrière ukrainienne de Kharkov.

Sans doute étais-je contaminé par les préjugés en vogue, car j'ai été surpris par le résultat que je communique ci-dessous à mes lecteurs un an après avoir donné l'essentiel de mes « *découvertes* » au congrès international des sciences historiques de Montréal où ils me semblent avoir éveillé un réel intérêt.

### ***L'importance du contexte social***

Ma première remarque est une banalité qu'il vaut mieux ne pas omettre. Pour l'Union soviétique comme pour les pays capitalistes, l'Opposition de gauche a été d'abord et avant tout à l'image du parti dans lequel elle était née et où elle s'était implantée.

Un exemple suffira pour me faire comprendre de mes lecteurs. Si je prends les listes d'exclus de la République soviétique géorgienne — où il y a un pourcentage élevé d'exclusions — je ne vais y trouver que relativement peu d'ouvriers. Je trouverai en revanche un grand nombre de membres de l'intelligentsia, et surtout ce qu'on appelle des « *travailleurs responsables* », à savoir des cadres du parti et de l'administration gouvernementale et économique.

Tel était en effet le parti géorgien où la majorité paysanne ne se bousculait pas à la porte d'entrée. L'Opposition de gauche était à l'image de son parti, peu ouvrière.

### ***L'Opposition de gauche avait-elle à l'échelle de l'Union une image ouvrière ?***

Les grands porte-drapeau de l'Opposition de gauche ne sont évidemment pas des ouvriers, même dans leurs origines : ni Trotsky, ni Rakovsky, ne sont d'origine prolétarienne, même lointaine, et, soit dit en passant, cela n'a pas nui à leur popularité.

En revanche, les ouvriers sont nombreux dans le second rang de l'Opposition et ce sont avant tout, conformément à ce qu'est la société soviétique à l'époque, des métallos. Mentionnons les plus connus, Ivan Nikititch Smirnov, L.P. Serebriakov, A.G. Beloborodov, A.G. Chliapnikov, VA. Vorobiev, T.V. Sapronov, V.I. Maliouta. On peut mentionner, à côté de ces hommes qui vivent à Moscou, d'autres qui dirigent parti et soviets dans de grandes villes ; ainsi deux métallos à Rostov-sur-le-Donet à Barnaoul.

Tous ont quitté l'atelier et posé les outils avec la déclaration de guerre quand ils n'étaient pas déjà en prison et ont repris des fonctions de « *travailleurs responsables* » au temps de la victoire de la révolution. Ce sont des dirigeants, rétribués en tant que tels, avec un salaire sérieusement amputé par ce qu'on appelle alors le « *maximum communiste* », un plafond que les salaires des communistes, même très qualifiés, ne doivent pas dépasser.

Il y a relativement peu d'*oppositionalneri* dans les organismes dirigeants des syndicats et nous n'avons aucune explication à donner de ce phénomène. Il n'y a que quelques exceptions, d'autant plus frappantes. Il y en a quelques-uns que leur popularité a peut-être protégé jusqu'alors, des hommes qui, d'ailleurs, défendent dans les instances de la Profinintern les positions de l'Opposition de gauche. Citons S.I. Krol, le populaire « *Krolik* », qui est à la tête des syndicats de l'alimentation, ZG. Archavsky, du Bâtiment, A.G. Ichtchenko, président du syndicat des marins d'eau douce. Un certain nombre d'entre eux dirigent d'importants départements, ceux de l'éducation dans la métallurgie, avec S.G. Rabinson, un proche de Radek, et dans l'industrie chimique, quelques-uns dans la Profinintern et peut-être un peu plus dans les secteurs « *éducation* » des syndicats à l'échelon des républiques comme V.I. Goloubenko, en Ukraine, qui connaît tout et tous.

Mais de façon générale, les ouvriers jouent un rôle considérable dans l'Opposition. Prenons l'exemple de Mikhaïl Bodrov. C'est un métallo de Moscou. Il quitte son travail afin d'organiser et d'assurer la liaison entre le « *Centre* » de Moscou et Trotsky à Alma-Ata. Trotsky l'a décrit, caché derrière une barbe de moujik qui lui appartient bien et conduisant sa troïka sur le sol glacé ou enneigé.

Cet homme est une sorte de résumé. Il est arrêté après l'exil de Trotsky car il a été repéré. Il est envoyé à l'isolateur de Verkhnéouralsk en 1931-1932, participe au vif débat d'idées qui traverse les rangs trotskystes et devient « *trotskyste de gauche* ». En tant que tel et gréviste de la faim de Verkhnéouralsk, il est expédié à Magadan en 1936, et constitue avec Samuil Krol et le jeune David Meidenberg — un jeune métallo des JC — le comité de direction de la Grève de la Faim. Il est fusillé avec les autres, évidemment.

Bodrov était un homme fait, mais les hommes jeunes qui apparaissent comme les nouveaux dirigeants à une échelle territoriale à partir des camps et isolateurs au temps de l'exil sont presque tous de jeunes travailleurs dont les archives nous indiquent le passé militant et l'usine d'origine avec la spécialité.

Citons particulièrement deux hommes sur lesquels Sedov ne tarit pas d'éloges, F.S. Rodzévitch et Vsevolod Patriarka. Quant à V.T. Iassek, il a été auparavant l'un des dirigeants du fameux Groupe ouvrier de 1923 que Trotsky et Lénine ont accablé de critiques et fait interdire.

A Moscou, à travers plusieurs dossiers — mais pas ceux du NKVD — nous avons réuni sur plusieurs milliers de fiches, dont un bon nombre incomplètes, assez cependant pour avoir une idée de l'origine sociale et professionnelle des *oppositionalneri*, leur âge, la date de leur admission aux Jeunesses et au Parti celle de leur exclusion, les sanctions subies, les fréquentations, parfois des dénonciations et des PV de filatures.

Nous avons sélectionné 3000 cartes presque complètes et avons pu trouver que, parmi les exclus pour appartenance à l'Opposition de gauche en 1927, 44 % étaient des ouvriers des ateliers et 25 % d'anciens

ouvriers, souvent placés à des postes de responsabilité, de directeurs d'usine à commissaires du peuple. Nous sommes convaincus que, du fait de la fluidité nouvelle de la société révolutionnaire, nous pourrions, avec un peu plus d'informations, voir augmenter le nombre des « *anciens ouvriers* » soit par le biais des officiers et commissaires politiques, soit à travers les étudiants dont la majorité étaient de vrais ouvriers d'usine passés par les facultés ouvrières, les *rabfaki*.

Pour Moscou nous avons 1446 fiches nominales dont les sources sont diverses : organisations du parti, bureaux de cellules ou de rayons, rapports d'indicateurs, GPU, et nombre ne portant aucune indication d'origine. Nous savons cependant qu'une bonne partie des « *oppositionnels* » furent donnés par quelques-uns des leurs seulement. Lors de leur capitulation deux responsables, et non des moindres furent particulièrement bavards : Radek remit 767 noms d'*oppositionalneri* inconnus de l'appareil, Vratchev venant loin derrière, mais détaché du gros de la troupe avec 137 dénonciations pour cette ville où il était le responsable de l'Opposition.

Les générations sont représentées de façon à peu près semblable dans l'Opposition et dans le parti. La première compte toutefois un peu plus de Vieux-Bolcheviks — les membres du parti d'avant 1917 — et 54% de ses membres sont entrés au parti après 1917.

En ce qui concerne l'âge, les gens de l'Opposition sont jeunes et même très jeunes : 85 % d'entre eux ont moins de 35 ans et, pour détailler un peu plus, 35% ont moins de 25 ans, 33 entre 25 et 30 ans, 25 entre 30 et 35 ans. Pour une étude plus détaillée, nous pouvons faire une esquisse avec les fiches de Moscou et celles de Kharkov, à partir de fiches d'exclus comportant, noms, profession, parfois âge et toujours date d'entrée au parti.

### **L'Opposition à Moscou**

La moitié de ces fiches portent sur des gens qui sont employés dans l'administration soviétique, surtout l'administration économique ; quelques-uns sont des techniciens — statisticiens, ingénieurs, contremaîtres — et « *travailleurs responsables* » dans des organismes centraux. Par ailleurs, on dénombre 36 % de travailleurs, 5 % d'étudiants, dont 2 % de l'Institut des Professeurs rouges, 4 % de militaires, officiers ou cadets, 3 % d'anciens tchékistes récemment congédiés, 2 % d'enseignants.

Nous savons que presque tous les employés et « *travailleurs responsables* » de l'Opposition en 1926-27 étaient d'anciens « *révolutionnaires professionnels* » ou des ouvriers avancés de 1917, de même que la majorité des étudiants provenaient des *rabfaki*, même à l'Institut des Professeurs rouges.

On doit souligner que, dans la capitale, le rayon qui compte le plus d'oppositionnels est le plus prolétarien, c'est *Krasnaia Presnia*. Son secrétaire « *Gricha* » Belinky a été l'un des premiers exclus en 1926 — remplacé par M.N. Rioutine. Un rapport indique que, dans une seule des usines de ce rayon on compte 36 *oppositionalneri*. Il y en a dans toutes les grandes usines de Moscou, au total dans plus de quarante d'entre elles.

La tentative de « *sortie* » de l'Opposition à l'automne 1926 s'est soldée par la perte de deux de ses bastions, la cellule des cheminots de Riazan-Ouralsk et celle de l'usine d'aviation *Avioprobor*. Elle a cependant su conserver deux cellules importantes dans *Krasnaia Presnia* : *Krasny Oktyabr* qui compte 3200 ouvriers et 112 membres du parti et *Proletarskii Trud* dont le secrétaire de cellule est l'*oppositionalner* Tarkhov.

Certains des ouvriers membres de l'Opposition unifiée, des gens comme Pavel et G.D. Novikov, F.F. Petoukhov, A.I. Tkatchev, Nevel, Ogoltsev, du Trampark sont aussi connus à Moscou que les dirigeants du Parti. On trouve dans le groupe dirigeant de la fraction oppositionnelle Iouri Piatakov, membre du Comité central, Sergéi Restzov, membre du bureau du comité de ville du parti et Anatoli Tkatchev,

mécanicien de locomotive, ancien secrétaire de la cellule du parti de Riazan-Ouralsk. Au comité du parti de Moscou lui-même, il n'y a pas moins de dix *oppositionalneri* autour de Restzov.

Ces gens-là sont de tous les âges, de toutes les générations de parti avec évidemment plus de Vieux-Bolcheviks proportionnellement qu'ailleurs. Il y a un groupe d'hommes jeunes, étudiants ou étudiants/ouvriers difficiles à appréhender, car il y a beaucoup de noms sans profession ni origine.

Bien entendu il nous manque quelques informations, mais on peut supposer que le tableau général pour l'URSS se retrouve dans la capitale avec bien entendu une plus forte proportion d'ouvriers devenus « *travailleurs responsables* » ou « *commandants d'ouvriers* » selon la formule de Boukharine, ainsi que de Vieux-Bolcheviks. En tout cas, quand les plus âgés dont la majorité sont très connus, sont exilés en 1937 et le « *centre* » réorganisé, les nouveaux membres du Centre désormais clandestin proviennent des rangs des ouvriers de Moscou.

A l'époque de la chute du second « *Centre* » avec les arrestations de Voronsky, Drobnis et autres dans les derniers jours de 1928, *Biulleten* clandestin de l'Opposition de gauche annonce l'arrestation d'environ 300 ouvriers de Moscou, et ne donne qu'une vingtaine de noms déjà bien connus.

### **Kharkov**

L'étude de Kharkov s'est révélée particulièrement intéressante. D'abord il n'y a pratiquement pas de zinoviévistes dans l'Opposition unifiée. La documentation est abondante. Il y a de longues listes d'exclus, des rapports très détaillés de Postychev qui est un fonctionnaire intelligent et réfléchi. L'Opposition unifiée a continué à s'y exprimer dans le débat à l'intérieur du parti jusqu'à la fin de 1927 et nous avons un écho, bien qu'atténué, de ce que disent ses porte-parole, dans les rapports conservés.

Pendant le débat final de 1927, seuls les *oppositionalneri* déjà exclus se sont exprimés ; une décision qui visait à « *protéger* » ceux qui n'avaient pas encore été exclus. Mais l'appareil fait pression sur chacun et arrache finalement quatre défections, trois ouvriers de GMZ, l'usine électrique qui était jusque-là le bastion des *oppositionalneri*, Fedor Zakharov, Chakhmatov et Reznikovitch, ainsi que le bureaucrate Boris Kratchevsky. Tous les quatre donnent de longues listes de noms de fractionnistes contre lesquels commence la procédure disciplinaire.

Elle va être longue, car les *oppositionalneri* s'accrochent. Ils ne seront démasqués que l'un après l'autre. Un exemple suffira pour le démontrer : Postychev annonce que l'Opposition a obtenu 155 voix pour le congrès. Mais nous savons qu'après cette date, il y a plus de 250 exclusions.

Au début, les patrons de l'appareil indiquent que l'Opposition est implantée selon eux dans dix usines — ce qui est déjà loin au-dessus des chiffres des communiqués usuels — mais les pointages permettent de voir qu'en fait elle est implantée dans vingt usines. Ses membres ont des postes responsables à Tiniakova, à GEZ au Club du Métallo. Les dirigeants du parti eux-mêmes disent qu'à la GIU il y a 107 *oppositionalneri*.

Pour leur faire la chasse, il y a plus de neuf commissions de contrôle spéciales en fonctionnement fin décembre. Pourtant, malgré la chasse dont ils sont l'objet, les *oppositionalneri* continuent à se manifester et en 1928, l'un d'eux, le jeune métallo Boris Vajnstok prend la parole à l'assemblée de rayon pour défendre les idées de l'Opposition de gauche.

Nous avons pu finalement dresser une liste de 259 membres exclus dont l'analyse est plus facile et les conclusions plus claires qu'à Moscou. Sur 259 exclus, il y a 196 ouvriers, c'est-à-dire 81 %. 70 % d'entre eux ont moins de 30 ans, et 38 % moins de 25 ans. Il est clair qu'ici l'Opposition de gauche est un mouvement de la jeunesse ouvrière.

En outre ils ont avec eux une poignée de brillants intellectuels, chercheurs et professeurs marxistes. Le noyau dirigeant, ce sont de jeunes Vieux-Bolcheviks connus pour leur rôle dans la clandestinité contre le régime tsariste et surtout pendant la Guerre civile, où certains d'entre eux ont bien gagné leurs galons d'internationalistes. Deux noms émergent.

Vladimir Aleksandrovitch Degot', « *Volodia* », typographe, a déjà milité en France avant-guerre, alors qu'il y avait émigré. Il avait été des proches de Lénine à Paris. Il fut connu comme l'un des organisateurs clandestins d'Odessa contre l'occupation de l'Armée française, avant d'être envoyé par le Bureau du Sud de la Comintern, que dirigeait Rakovsky, en France et en Italie pour prendre contact avec les premiers communistes de ces pays et les inviter à venir prendre part au 2e congrès. A Kharkov, il enseignait le marxisme à l'université, c'est-à-dire qu'il s'efforçait d'apprendre à ses élèves à penser en se servant de leur propre tête.

L'autre, c'est Nikolaï Vassilievitch Goloubenko. Il n'avait fréquenté l'école que deux ans, avait travaillé en usine encore enfant, était devenu un bolchevik alors qu'il n'avait que 17 ans, en 1914. Il avait lutté comme clandestin contre Denikine au temps où l'armée blanche de ce dernier occupait l'Ukraine. Le Parti l'avait envoyé à Odessa où il avait été secrétaire du Comité insurrectionnel de la ville et responsable de la « *fraternisation* » avec les soldats français. C'était un véritable révolutionnaire prolétarien, qui avait ensuite commandé au front une division, reçu l'Ordre du Drapeau rouge. Après la Guerre civile, il était retourné au travail, se chargeant des questions d'éducation dans les syndicats, dans une mission où il était à la fois éducateur et organisateur. Il était très populaire et les travailleurs ukrainiens organisèrent une grève de protestation quand il fut arrêté en 1928.

Ainsi ceux qu'on appelle « *les trotskystes* » sont à Kharkov de jeunes travailleurs — en nombre non négligeable — qui se dressent contre la politique stalinienne sous la direction d'une poignée de dirigeants survivants de la Guerre civile et du travail clandestin. Il est temps de se souvenir que Trotsky s'élevait avec indignation contre la qualification de « *trotskystes* », que Rakovsky répondait aux policiers staliniens qu'en ce qui le concernait, il n'était pas plus trotskyste que Trotsky.

Cette enquête devra être poursuivie dans d'autres villes de l'ex-Union soviétique. D'ores et déjà, elle nous permet de nous remémorer que le terme de « *trotskystes* » fut employé par les staliniens pour désigner leurs adversaires à l'intérieur du parti, qui se réclamaient du bolchevisme et s'intitulaient eux-mêmes « *bolcheviks-léninistes* ». Bolcheviks et léninistes, ils combattaient dans leur parti la bureaucratie stalinienne. Ils se voulaient les continuateurs des révolutionnaires d'Octobre, non les partisans d'un homme, fût-il de la stature de celui qui les dirigea alors. Peut-être la déstalinisation de l'histoire pourrait-elle consister aussi dans le rétablissement de ces vérités toutes simples ?

### ***La fin d'un courant ouvrier de masse***

Soulignons-le également. Qu'il y ait eu en 1927, après quatre années de campagne déchaînée dans la presse et de répression dans le parti, au moins 259 bolcheviks-léninistes organisés, dont plus des trois quarts étaient des ouvriers d'usine, et que d'autres aient continué le même combat pendant encore au moins un an, prouve que nous avons affaire à un authentique courant du mouvement ouvrier plongeant ses racines au profond des masses. Peut-être pourra-t-on comprendre sa force exceptionnelle, niée par pratiquement tous les historiens quand on se souviendra que l'organisation bolchevique de Kharkov, au début de 1917, comptait, au témoignage de Chliapnikov, environ 120 membres, soit moins de la moitié des effectifs bolcheviks-léninistes de 1927.

Il a fallu pour en venir à bout une répression exceptionnelle, une sauvage volonté d'extermination, une terreur étalée sur des décennies. De ces jeunes gens, hommes et femmes, il n'y a plus que des traces

dans la documentation, le plus souvent dans la correspondance de Trotsky et de Sedov, des questions : « Et Un Tel ? Que devient-il ? ».

Ceux dont on se préoccupait ainsi étaient alors, parfois jusqu'en 1934, des militants clandestins, des exilés en Sibérie ou Asie centrale, qui parfois font parvenir une lettre, des prisonniers politiquement très actifs enfin dans les *politisolatori*, à *Verknéouralsk*, *Chéliabinsk*, *Souzdal*. On trouve beaucoup de noms connus et quelques-uns de ceux de nos Kharkoviens de 1927 parmi les nombreuses victimes des exécutions collectives à la mitrailleuse après les grandes grèves de la faim des détenus de ces camps à Vorkouta et Magadan. Ils ont combattu jusqu'au bout pour leurs droits de prisonniers politiques, contre le massacre de leurs camarades et les Procès de Moscou.

Nombre d'entre eux ont capitulé. Il est impossible d'en connaître la proportion, au moins pour le moment. Bien entendu les « *capitulards* » furent la majorité. Mais la grande majorité d'entre eux furent arrêtés de nouveau. Et pas seulement à cause de leur passé. Il y eut en fait toutes les nuances de la capitulation, depuis les militants qui se firent mouchards jusqu'à d'autres qui se reprirent et étaient représentés ès-qualités en tant qu'« *ex-capitulards* » au comité central de grève de Magadan par exemple. Tous en tout cas redevinrent ouvriers, mais au travail forcé dans la condition d'esclaves.

On peut en suivre quelques-uns, de leur arrestation à leur mort. Nous avons déjà mentionné la biographie de Bodrov. Degot', lui, fut épargné par l'arrestation en 1927 grâce à sa capitulation politique. Il fut de nouveau arrêté en 1938, mourut en 1944, nous ne savons pas dans quelles conditions. Goloubenko fut arrêté en 1928 et capitula aussi, probablement en 1929. Il fut dénoncé par Radek au deuxième procès de Moscou, arrêté et exécuté sans avoir capitulé, sans avoir avoué, sans avoir été « *jugé* ».

Ce qui est certain, c'est que quelques *opposicionneri* ouvriers seulement, deux ou trois pas plus, survivaient à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, et tout à fait par hasard. Nous n'avons aucun élément qui nous permette de penser qu'il y eut quelque continuité d'une telle tradition « *bolchevik-léniniste* » jusque dans la classe ouvrière soviétique de nos jours. La répression avait fait son œuvre, table rase.